

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : FCD Section/S spécialité/Série : R.0000

Epreuve : 101 Matière : 0468 Session : 2018

**CONSIGNES**

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

La multiplication des attentats et l'ampleur prise par la crise migratoire ont, depuis plus d'une décennie, crispé le débat public autour de la question des frontières. En 2014, Michel Agier a recensé 18 000 kilomètres de murs construits sur les frontières des Etats. Le mur est ainsi devenu le symbole de la frontière, tangible, palpable, entre le "dedans" et le "dehors", le citoyen et l'extérieur. Le dossier qu'il nous est donné d'étudier invite cependant à repenser la notion de frontière, au-delà de la définition qui en a été faite par l'Etat-nation. La frontière n'est-elle pas d'abord une construction de notre imaginaire ? Cette virtualité de la frontière, dans laquelle nous nous enfermons volontiers, ne mérite-t-elle pas d'être repensée, à l'aune des événements actuels ? Au-delà du sens géopolitique de la frontière, et des enjeux qu'elle implique dans notre rapport à l'espace, sociologiques, historiques et philosophiques invitent à nous questionner sur le sens de la frontière dans nos sociétés, et dans notre rapport au monde.

### 1) Frontières physiques, frontières virtuelles : enjeux et dérives

Si, comme le rappelle Régis DEBRAY dans son « Eloge des frontières » (2010), la notion de frontière a changé de sens - et de formes, au cours des siècles, sa conception actuelle reste fortement liée à celle de l'Etat-nation et à l'exercice de sa souveraineté dans un espace géographique donné. Réalité juridique donc, mais aussi administrative, fiscale, militaire, la frontière incarne « toutes les dimensions de la vie politique » précise Raffestin (1986), cité par Olivier HANNE. C'est ainsi que la France a, patiemment, construit ses frontières sur le concept de « frontières naturelles », concept purement fictif mais combien stratégique puisque visant à sanctuariser son territoire, écrit Michel FOUCHER.

Cette réalité n'est pourtant pas intangible; elle peut en effet englober des espaces plus larges que les seuls Etats. Ainsi, Barbara LOYER, dans la réflexion qu'elle propose sur la crise des réfugiés de 2015 (Hérodote, 2017), pose la

la question de la mise en place de l'espace Schengen, en Europe, comme « le début d'un processus de construction d'une frontière européenne », à l'intérieur de laquelle les citoyens des États-partenaires peuvent circuler librement, mais dont sont exclues les étrangers. Les visées de ce traité d'une nouvelle frontière ne sont plus toute fois à proprement parler géopolitiques, mais bien économiques. Outre la création d'un vaste marché de la consommation et du travail, ce nouvel espace engage l'Europe dans une gestion des migrations dont l'enjeu est autant économique que de puissance. Au centre des préoccupations se dresse le dynamisme démographique de l'Union européenne ; une politique d'immigration légale commune devant permettre de répondre à la demande croissante de compétences et de talents, selon Jean-Claude Juncker, et de contrebalancer les projections démographiques pessimistes.

Face à la définition de nouvelles frontières et au transfert de souveraineté des États vers l'Europe, Michel FOUCHER pose <sup>lui</sup> la question des flux de travailleurs "transfrontaliers" et du "sentiment proeuropéen", autrement dit de l'appartenance, de ces mêmes travailleurs à une communauté élargie, dépassant les disparités géographiques. L'obsession de la frontière nationale cache en vérité une autre forme de frontière, moins tangible, plus imperceptible, celle de l'identité.

Louise MERZEAU n'hésite pas ainsi à parler de porosité entre virtuel et réel, entre espace public et privé, évoquant une "nouvelle cartographie de la présence", et donc de notre rapport à l'espace - et au temps. En particulier, le développement d'INTERNET a engendré, selon Bruno PATINO, une frontière invisible et atemporelle derrière laquelle, le plus souvent inconsciemment, l'utilisateur s'enferme volontairement. Cette nouvelle frontière ne transcrit plus, en tant que tel, un territoire à défendre : elle dessine l'espace d'une communauté, que l'on s'est choisie, à laquelle l'on s'identifie, et au sein de laquelle s'exerce l'expression de notre individualisme. L'INTERNET apparaît de fait comme un nouveau vecteur de frontières, comme autant de fractures sociales et numériques.

Qu'elles soient géopolitiques, économiques ou numériques, ces frontières constituent donc autant de "murs" que sociologues, historiens et philosophes appellent à abattre, tout en nous interpellant sur notre rapport au monde.

## a) De la nécessité de repenser la frontière

Ainsi, dans son entretien pour Tous urbains (2016), Michel AGIER, sans nier la dimension matérielle et symbolique de la frontière, s'éloigne volontairement de son sens purement géopolitique, la percevant plutôt comme une zone d'échanges et d'interactions, à l'encontre même de l'image du mur. La frontière, comme passage, suppose une connaissance de l'autre, sa « reconnaissance ». L'obsession de la frontière viendrait de la peur entretenue autour de la perte d'identité, au contact de l'autre, et dont l'« affirmation violente de la frontière géopolitique » serait un effet.

Cette peur de l'autre, et sa dénégation, conduit pourtant à rendre invisible le drame migratoire, alors même que ce dernier est bien réel. AGIER poursuit en proposant une catégorisation des migrants, autour des trois figures de *météque*, du *paria* et de l'*errant*, autant de synonymes pour définir les « sans-citoyenneté », les indéracinables et les exilés. Autant de destins invisibles qu'Hannah Arendt, citée par AGIER, appelle à ne pas oublier le nom, au risque d'infliger aux réfugiées une deuxième peine, celle de la disparition.

C'est donc à « changer de lunettes » que nous invite Michel AGIER. Pour sa part, Jacques LEVY, dans « Les limites de la frontière et les limites de ces limites » (2014) va encore plus loin, évoquant la perte de pertinence de la notion de frontière face à deux phénomènes contemporains : d'abord, l'urbanisation croissante, les réseaux urbains effaçant peu à peu le rôle des Etats et faisant plus que jamais place nette à l'individualisation des comportements, repoussent les limites, voire les suppriment. Ensuite, la mondialisation de l'économie - et des échanges, tout en allégeant le poids des frontières, tend également à démentir l'incapacité des Etats à rendre compte de l'économie réelle. Cette mise à distance, et de l'Etat-nation, et des frontières, augure-t-elle la disparition de ces dernières ? Régis DEBRAY ne le croit pas, car « la frontière survit à ses métamorphoses », et que, parce qu'elle est inhérente à la règle, elle sera toujours présente.

Puisqu'il faut composer avec elle, Olivier HANNE, dans son introduction à l'histoire des frontières et des territoires au Moyen-Orient (2017) propose donc d'en redéfinir le sens. La frontière, comme « seuil », est vecteur de valeurs : « Dernière l'idée de seuil respire la culture » affirme-t-elle. Il <sup>un</sup>conviendrait donc de revoir l'histoire des frontières, et avec elles, celle du monde, non plus par le prisme de la géopolitique, cette dernière étant finalement le fait des puissants, mais par celui de la culture.

Face à la tentation du renfermement sur soi et de l'exclusion, qu'elle soit à l'échelle des Etats ou de l'individu, la question des frontières gêne, divise, mais elle peut s'avérer salvatrice, en ce qu'elle invite à débattre sur notre

vision du monde - et son avenir. Car, si les frontières sont changeantes, si certaines sont destinées à disparaître, et d'autres à émerger, elles peuvent devenir des espaces de rencontre, d'aventure, plutôt que des murs, outils de domination.